Avant-propos

Paola Cifarelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/692>

DOI : 10.4000/studifrancesi.692

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2015

Pagination : 221-222

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Cifarelli, « Avant-propos », *Studi Francesi* [En ligne], 176 (LIX | II) | 2015, mis en ligne le 01 août 2016, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/692> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.692>

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Avant-propos

Dans un article intitulé *Di nuovo su Dante e la cultura francese del Rinascimento* paru dans les «Studi Francesi» en 1963, Franco Simone affirmait que, loin d'être un 'albero secco', les études sur la fortune de Dante en France au XVI^e siècle auraient pu reverdir grâce à un renouveau de la perspective méthodologique et historiographique. Les recherches menées par les spécialistes qui, dans des années plus récentes, ont accueilli cette suggestion, apportent la preuve de la fécondité de cette nouvelle approche critique, grâce à laquelle on a pu montrer que les Français avaient lu les œuvres de Dante et particulièrement son poème, qu'ils l'avaient traduit, mais l'avaient interprété, en relation à d'autres auteurs, selon les paradigmes de leur culture nationale.

Les sept contributions réunies dans ce volume, avec la bibliographie qui les accompagne, sont issues du séminaire «Autour des premières traductions de Dante en France» qui s'est tenu à Turin les 28 et 29 novembre 2013, dans le cadre d'un projet de recherche plus vaste, financé par l'Université de Turin et axé autour des transferts de modèles culturels – mais aussi d'hommes, de textes et de pratiques touchant au gouvernement – entre les deux côtés des Alpes¹.

La première traduction française de l'*Enfer*², dont la valeur documentaire et littéraire a probablement été sous-estimée jusqu'ici, a constitué le noyau autour duquel une partie des recherches se sont focalisées. D'autre part, les enquêtes sur les premières traductions des œuvres du *poeta theologus* ont permis une incursion jusque dans le XIX^e siècle, période à laquelle la *Vita Nova* fut mise en français par le peintre, intellectuel, critique d'art et de littérature italianisant Étienne-Jean Delécluze. À l'intérieur de ce cadre, à côté de l'étude des problèmes codicologiques, de tradition textuelle et d'édition concernant la version contenue dans le manuscrit turinois, on a voulu approfondir quelques aspects spécifiques liés au rôle joué par la culture italienne dans l'évolution de la littérature et de la langue françaises au début du XVI^e siècle, afin de mieux situer cette traduction dans son contexte. Une analyse philologique des emprunts de Dante à la culture d'Outre-monts adopte par contre la prospective inverse.

L'étude de l'activité traduisante de Simon Bourguoin, auteur et *translateur* de textes italiens et classiques dont la carrière évolua dans le milieu de la cour dans les trois premières décennies du siècle, permet de montrer que c'est grâce à l'intermédiaire des traductions latines issues de l'Humanisme italien que le public d'Outre-monts a pu connaître des textes grecs de première importance.

D'autre part, la question complexe de l'illustration du français présente en fili-

(1) *Italia e Francia alle soglie della Modernità*, prog. ORTO11RR3H.

(2) Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria, L. III.17.

grane dans le travail de tout traducteur a été abordée selon plusieurs perspectives. L'influence que la *questione della lingua* a exercé dans le débat autour de la promotion et la défense du français est étudiée dans le but de vérifier la diffusion des idées exprimées par Dante dans le *De vulgari eloquentia* et leur utilisation possible par les intellectuels de l'autre côté des Alpes. Par contre, l'analyse des argumentations utilisées pour prouver la précellence du français dans les textes constituant l'apparat liminaire antéposé à une traduction célèbre du *Decameron* a servi pour mieux cerner les enjeux de notre transposition versifiée de l'*Enfer* du point de vue de la promotion de la langue vernaculaire; en effet, si la translation réalisée par Antoine Le Maçon est présentée comme un exemple des possibilités expressives de la prose française par rapport à un modèle reconnu de la prose italienne, la première transposition versifiée de l'*Enfer* avait l'ambition de mettre sur un pied d'égalité le français et la langue poétique de la *Commedia*, en premier lieu à travers la disposition du texte dans ce manuscrit bilingue.

L'activité littéraire de Le Maçon, fonctionnaire gravitant autour de la cour royale, peut être considérée emblématique de l'action que le pouvoir central exerça sur la culture en langue vernaculaire au cours des premières décennies du XVI^e siècle; ainsi, l'analyse des traductions italiennes diffusées par l'un des imprimeurs-libraires parisiens ayant reçu le titre d'imprimeur royal a confirmé, s'il en était encore besoin, que les artisans du livre eurent une fonction de premier plan dans la promotion du français et dans l'introduction en France de nouveaux genres littéraires issus d'Italie. Cette enquête a fait ressortir par contraste la valeur et la signification de la transmission des textes par voie manuscrite au tournant du siècle.

Comme il est bien connu, toute étude sur les rapports culturels entre France et Italie, surtout pour le XVI^e siècle, est redevable aux recherches de Lionello Sozzi, dont les travaux constituent une référence incontournable. Les articles réunis dans ce volume se veulent un hommage à la mémoire de l'un des francisants les plus insignes du XX^e siècle, qui a profondément marqué les études sur la culture et la littérature française par son génie éclectique, son élégance intellectuelle et son érudition.